

La colocation, un remède tendance

Vous cherchez un logement aux Pâquis, à un prix raisonnable? Mission quasi impossible, à moins d'avoir un piston ou un sacré coup de bol.

Alors ils font comment, les jeunes? Et ceux qui n'ont pas assez d'argent pour s'offrir un nid douillet, même minuscule? Ils campent à l'Allondon? Ils squattent? Ils vont voir dans une autre ville si c'est plus accueillant?

Ces personnes en quête de toit tentent la colocation. Entre copains si possible. A condition de trouver un logis. Autrement, elles visent des locataires, prêts à céder un bout de leur chez soi. Contre rétribution, bien sûr.

Car ils sont toujours plus nombreux, ceux qui peinent à boucler les fins de mois. Certains ont une pièce en trop. D'autres se sentent un peu seuls. Tous se disent prêts à partager les lieux sensibles de l'appartement, comme les toilettes, la salle de bains et la cuisine.

Pour mettre en contact ceux qui cherchent et ceux qui offrent un tel lieu de vie, une «Soirée colocation Pâquis» est organisée par l'Espace solidaire Pâquis et l'Hospice général. Elle aura lieu mercredi 15 septembre dès 18 h 30 au cœur du quartier. Au temple de la rue de Berne, où tables, chaises et coin buvette ont remplacé les bancs d'église. Un avocat sera là, au besoin.

Le reste sera une question de goûts et de couleurs entre les intéressés. «Je suis allergique aux poils de chat!» «C'est quoi, vos horaires?» «Vous feriez aussi du baby-sitting?» «Non, je ne fume pas!» «J'écoute toujours Mahler à plein pot.» Ça vous tente, la colocation?

Julie

julie@edipresse.ch